tolet. Ils jetèrent des cris de joie et regardèrent autour d'eux ; mais quoi qu'ils entendissent encore la voix à plusieurs reprises, ils ne pouvaient découvrir l'endroit d'où elle venait. Ils marchèrent cependant vers le bord de la vallée, où la croupe des montagnes était couronnée de gros sapins et de cyprès.

Un nouveau cri leur fit lever la tête. Ils virent de loin leur ami Donat au sommet d'un des plus hauts sapins. Ils ne l'eussent pas reconnu d'abord, parce que, à trois cents pieds au-dessus du sol de la vallée, il ne paraissait pas plus grand qu'un lapin, mais il agitait son chapeau et criait sans cesse pour les saluer.

Avant qu'ils eussent atteint le pied de la montagne, Donat accourut à eux. Il riait, sautait et gambadait en entourant de ses deux mains une chose dont la possession semblait le transporter d'une joie extrême.

— Ah ! ah ! un déjeuner, un succulent déjeuner, s'écria-t-il. J'en ai rêvé cette nuit. Nous allons faire bombance. Ce sera une fête !

Et il ouvrit sous leur yeux un nid d'oiseau, dans lequel se trouvait six œufs, un peu plus gros que des œufs de pigeon.

— Venez, dit-il, venez près du feu ! Cela nous fera du bien et nous restaurera. Qui croirait que le buffet est ici dans les airs ? Je viens de grimper sur un arbre, un arbre si haut que je n'osais plus regarder en bas. La terre tournait et dansait autour de moi ; si je n'avais pas fermé les yeux, je n'aurais plus faim, soyez-en sûrs.

Les autres lui dirent combien son absence les avait effrayés.

— Tenez, je n'avais pas pensé à cela, répondit-il : que perdrait-on à moi ? Je vous remercie cependant de votre bonne amitié. Les sénévés pèsent encore sur mon estomac comme un boulet de canon ; je les sens se remuer dans mon corps à chaque pas que je fais. J'ai dormi d'un sommeil inquiet ; j'étais éveillé avant le jour. Dans l'espoir de pouvoir tirer quelque gibier, je suis allé dans le bois. Je n'ai rien aperçu, que deux grands oiseaux qui volaient à plus de cent pieds de hauteur, autour de la cime d'un arbre, et faisaient entendre par leurs cris qu'ils avaient leur nid là. A qui le disaient-ils ? Les paysans connaissent cette langue. Je suis resté longtemps sur l'arbre et près du nid, pensant que je pourrais peut-être tuer ou prendre le père ou la mère, ou tous deux, mais je ne les ai plus revus.

Ils étaient revenus à la tente. On fit du feu et Donat mit les œufs avec un peu d'eau dans la marmite. En un instant, ils furent cuits. Comme ils allaient manger Donat prit la marmite et dit :

— Les œufs m'appartiennent ; j'en suis le maître et je réclame le droit

de les partager comme bon me semble. Si quelqu'un ose me faire une observation, je serai triste et mécontent.

— Fais à ta guise, Donat, répondirent ses amis.

Il partagea les œufs en trois parts inégales et dit :

— Voici trois œufs pour M. Victor et deux pour M. Creps. L'autre, je le garde pour moi, afin d'en connaître le goût.

Malgré leur promesse, ses amis refusèrent ce sacrifice ; mais quoi qu'ils fissent, il resta inexorable.

— Bien ! bien ! s'écria-t-il, ne perdons pas de temps. C'est pour que tout soit égal entre nous que je fais les parts inégales. Vous avez vos estomacs de la ville, vous ne pouvez manger de la verdure. Les sénévés ne sont pas appétissants ; mais ils les tentent bien et, en fin de compte, il en restera toujours quelque chose dans mon corps. Si je mangeais maintenant autant d'œufs que vous, je serais doublement nourri : cela ne serait pas loyal.

Ses camarades se laissèrent convaincre et acceptèrent les œufs.

Donat regarda avec une attention inquiète la physionomie de Victor, sur laquelle la fièvre avait laissé des traces de mauvaise augure. En une seule nuit, le pauvre jeune homme était très-amaigri, ou du moins ses joues étaient creuses, ridées et jaunes, tandis que le blanc de ses yeux semblait couvert de petites veines gonflées de sang.

Quoique évidemment enclin au silence, Victor répondit aux questions de ses amis aussi gaiement qu'il put et il les assura avec un doux sourire qu'il se croyait en état de continuer le voyage. Donat ni Victor ne parlèrent de la fièvre. Ils ne voulaient pas effrayer inutilement Jean Creps et espéraient d'ailleurs que cet accès avait été passager et ne reviendrait plus.

Ils plièrent la toile de leur tente, prirent leurs sacs et partirent.

Après une heure de marche par monts et par vaux, ils arrivèrent à une grande vallée couverte de bouquets d'arbres épars, de petits bois et de hautes herbes. L'aspect des végétaux commençait à changer visiblement ; seulement, au sommet des collines se montraient encore des cèdres et des cyprès ; dans le vallon les arbres ressemblaient plutôt à ceux que les chercheurs d'or avaient vus dans la vallée de Sacramento. Cela les réjouit, en leur donnant la conviction qu'ils avaient suivi la bonne route et qu'ils avaient descendu la sierra Nevada toujours du côté de la mer.

Victor ne parlait plus, il était excessivement fatigué et acceptait sans résistance l'aide de Donat, qui le tenait par le bras et le soutenait, en marchant, avec tant de force, qu'il

le levait presque de terre. Jean Creps remarquait bien jusqu'à quel point son malheureux camarade était affaibli ; mais, convaincu que leur salut pouvait dépendre de la rapidité de leur marche, il cachait son inquiétude et sa pitié, et tâchait de lui inspirer du courage.

Leur joie fut encore plus grande lorsqu'ils remarquèrent sur le gazon des traces de pieds d'hommes. Ils ne pouvaient distinguer la forme de ces empreintes ; mais l'avoine sauvage piétinée en cet endroit indiquait que toute une troupe de voyageurs y avait passé depuis peu.

A Continuer.

Société d'Agriculture du Comté de Berthier.

AVIS PUBLIC.

IL y aura une ASSEMBLÉE PUBLIQUE des Membres de la Société d'Agriculture de ce Comté, MERCREDI, le QUATOZZIEME jour du mois de DÉCEMBRE prochain, à ONZE heures du matin, à la SALLE PUBLIQUE de la paroisse de Berthier, afin de procéder à l'ÉLECTION DES OFFICIERS ET DIRECTEURS devant former le Bureau de DIRECTION de la dite Société, pour l'année mil huit cent soixante-et-onze.

MM. les Membres de cette Société sont, par les présentes, avertis que, en vertu d'un règlement passé par le Conseil d'Agriculture de cette Province, pour avoir de prendre part à la dite Élection, il faudra avoir SOUSCRIT et avoir payé sa souscription pour l'année prochaine, 1871, au moins une heure avant la dite assemblée.

Par ordre du Président,

B. E. PELLAND,
Secrétaire-Trésorier, S. A. C. Berthier.
Berthier, 2. novembre 1870.—4 tl

ACHETEZ

L'ALMANACH AGRICOLE,
COMMERCIAL ET HISTORIQUE

DE
J. BTE. ROLLAND & FILS,
Pour 1871

C'est l'Almanach le plus complet, et il contient une foule de renseignements utiles sur le Clergé et le Gouvernement du Canada, les Cours, les Banques, Lois de Chasse et de Pêches, le Concile Œcuménique, les Régistrateurs, des Anecdotes, des bons Mots, &c.

A vendre chez tous les marchands.

Prix : 5 Centins.

N. B.—C'est le seul Almanach dont le Calendrier des Fêtes Religieuses soit conforme à "l'Ordo"

AUSSI, LE

CALENDRIER DE LA PUISSANCE DU CANADA

Pour 1871.

Contenant une liste complète du Clergé de la Puissance,
17 Novembre

mk-9